

Québec français



Le récit de vie

Fernand Benoît

Number 67, October 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45297ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

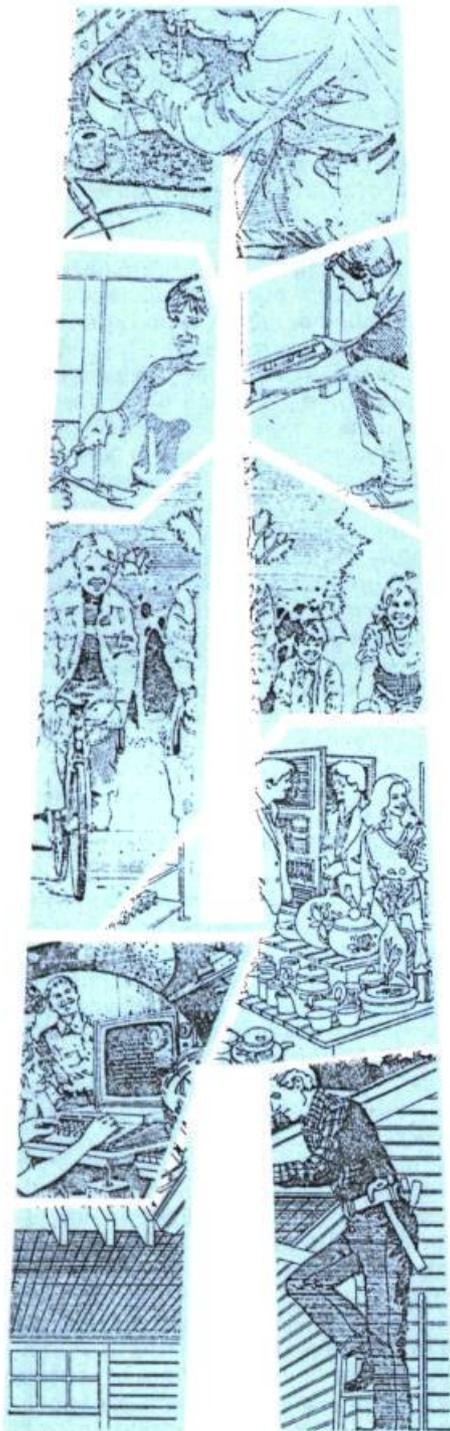
1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Benoît, F. (1987). Le récit de vie. *Québec français*, (67), 12–14.

le récit de vie



D'une recherche-action menée présentement sur les modes d'apprentissage des jeunes analphabètes*, nous dégageons, en filigrane, une donnée fondamentale: ces jeunes de 17 à 30 ans, qui reviennent aux études, ont une perception très vive d'un cloisonnement entre la vie et l'école. Entre ce qui se passe dans leur vie quotidienne et ce qui se passe en milieu scolaire.

Deux lieux, deux environnements et d'impossibles interactions.

Si vous demandez à ces jeunes ce qu'ils ont appris, dans leur vie, leur premier réflexe sera de s'excuser: ils étaient faibles en français, en mathématiques, finalement, ils ne savent pas grand chose. Pour eux, le « savoir », ça s'apprend à l'école, or...

Or, si vous insistez: « mais ailleurs qu'à l'école? » Ah! Le premier moment de surprise passé, ils vous avoueront: du bricolage, de la cuisine, diverses habiletés manuelles, le fonctionnement d'un micro-ordinateur et même le fonctionnement de systèmes électroniques complexes...

Deux lieux, deux environnements...

Ils se surprennent de votre intérêt. Parce que ce qu'ils savent, c'est peut-être utile pour eux, afin de pouvoir se débrouiller dans la vie de tous les jours, pour se tailler des loisirs à leur goût, mais pas pour la société hautement scolarisée où les vraies connaissances reconnues, valorisées, s'apprennent à l'école!

Ce hiatus entre « catégories » de savoirs provoque une survalorisation des connaissances académiques et une dépréciation des connaissances issues d'une humble expérience quotidienne.

De là on nourrit ce sentiment de n'avoir rien appris de valable. Pis: de n'avoir pu l'apprendre. Et, par voie de conséquence, on développe cette perception de n'être socialement que peu de chose.

fernand benoît

récit des apprentissages des jeunes adultes analphabètes



Le récit de vie comme lieu d'une interaction

Alors? Si les gens racontaient ce qu'ils savent! Peut-être se découvrirait-ils une histoire, une place dans la société. Que l'école, après tout n'aura jamais été et ne sera jamais qu'un des lieux d'apprentissage...

Deux lieux, deux environnements mais de possibles interactions!

Le pédagogue ou le chercheur, attentif à la narration du « récit de vie » qui sait respecter les silences, les pudeurs mais qui sait aussi relancer la narration sur des pistes significatives, découvre les lieux d'une interaction à exploiter ultérieurement.

Pour celui qui narre, faire le récit de ses apprentissages c'est se découvrir - c'est apprendre à se connaître, à identifier ses stratégies propres mais aussi son style.

Et lorsqu'on est, au départ, persuadé de ne rien savoir qui puisse compter dans la société, de ne rien savoir de significatif qui puisse nous valoriser, la découverte est de taille.

L'interaction devient possible car le pédagogue, toujours attentif à la narration, voit fondre chez lui bien des certitudes, bien des idées reçues. D'abord la supériorité plus ou moins consciente que lui confère le « savoir ». Mais aussi sa conception de la culture: à savoir que son étudiant ne ferait de progrès vers « la connaissance » que s'il était quidé vers « la culture », c'est-à-dire vers celle du maître!



Parlons de culture. Ce que l'analphabète jeune ou vieux, « scolarisé » ou non par deux ou trois années de « secondaire » à 15 ans, a appris, c'est la culture orale. Par la communication verbale avec parents et amis, par la démonstration manuelle avec un menuisier, un garagiste. Face à la culture de l'écrit, il a vite le sentiment d'un manque et se place dans une situation de dépendance. Mais de quoi dépend-il vraiment? D'un papier qui attesterait qu'il peut réparer une voiture ou qu'il peut manipuler un ordinateur?

Bien sûr, la culture de l'écrit apporte davantage que des diplômes et des attestations mais la société actuelle vit de l'interpénétration de ces deux cultures.

Il importe que l'analphabète saisisse les liens existants entre l'oral et l'écrit. Pour cela, il faut accorder toute la place à la culture orale. Et le « récit de vie » peut en témoigner.

Invité à se raconter et à dire ses façons d'apprendre dans le cadre d'une entrevue, l'analphabète se sent à l'aise. Le verbal, ça le connaît! Et le voilà qui raconte son monde, ses façons de faire, sa vie familiale, ses difficultés de couple, ses défis... bref, ses valeurs, ses idées, ses émotions!

Le « récit de vie » lui permet enfin de se raconter et quelqu'un l'écoute.

Par le « récit de vie », il se permet des remarques personnelles, des commentaires, des critiques et cela, devant quelqu'un qui participe de la culture de l'écrit.

Par le « récit de vie », il s'exprime et, par le fait même, affirme son identité.

Car nous y voilà. Demander à un analphabète jeune ou moins jeune, « scolarisé » ou non, de s'exprimer dans l'autre culture, et cela sans ménager les ponts, c'est évidemment courir à l'échec « pédagogique »! On ne s'exprime d'abord vraiment que dans sa culture, dans son propre système de référence. C'est là qu'on découvre son style.

Bien sûr, la culture écrite viendra enrichir son système de référence. Mais c'est lui qui ira la chercher, l'appivoiser.

Permettre à l'analphabète de découvrir et d'affirmer son identité demeure la préoccupation majeure de l'intervenant pédagogue et le « récit de vie », fait de vive voix, facilite cette découverte et cette affirmation.

Accorder toute sa place à la culture orale, disions-nous, plus haut. Et alors, l'analphabète se trouvant en « pays connu », retrouve sa confiance et imagine des façons d'apprendre... la culture écrite, s'il en perçoit bien l'utilité!

Ainsi en est-il de Georges. Il a 24 ans. Il est célibataire et « sur le bien-être »! Lors

d'un « récit de vie », il nous dira l'intérêt tout spécial qu'il porte à l'informatique. Son problème: ne pas savoir lire des bouquins dans ce domaine.

« Mais j'avais un ami compréhensif », nous dit-il. « J'y prêtais mon magnétophone et y m'enregistrais des livres. Mais qu'est-ce que je faisais: je prenais le livre pis à toutes les pages que j'avais terminées, je mettais le numéro de la page qu'y venait de finir ça fait que là j'pouvais suivre, et lire un livre. C'est qu'à ce moment-là j'faisais pas juste écouter, j'assayais aussi. J'mettais les deux fonctions, les deux modes de pratique en fonction. J'me servais de mes oreilles et de mes yeux aussi. Si t'as la cassette, t'écoutes le livre; c'est ben beau, mais tu fais pas d'effort, ça t'aide pas nulle part. Ça fait que si t'as la cassette pis t'assayes de lire, pis t'assayes de lire tout en suivant la cassette, t'as plus de chance que ça rentre plus facilement, tu te développes plus rapidement aussi. »*

La mesure de certaines carences

Pour le formateur, le « récit de vie » fait par l'étudiant analphabète permet de prendre la mesure de carences maintes et maintes fois observées et qui handicapent tout le processus d'apprentissage. Carences que l'on peut situer au niveau de l'équipement conceptuel, logique et psychologique.

Très souvent, l'analphabète éprouve une très grande difficulté à manipuler les concepts et les symboles, ce qui l'amène à la fois à exprimer difficilement une pensée dans son déroulement logique et à extérioriser son monde imaginaire. Très souvent se manifeste également une grande instabilité émotionnelle qui l'amène à « démissionner » devant l'effort d'apprendre.

Face à ces carences mieux identifiées par le « récit de vie », le formateur pourra développer une stratégie pédagogique propre à faciliter une expression plus adéquate quant à la pensée et au raisonnement logique et davantage munie d'une charge symbolique quant à la libéralisation de son monde imaginaire.

Se découvrir une mémoire

Enfin, le « récit de vie » permet à celui qui se raconte de se découvrir une mémoire. De découvrir qu'il possède une mémoire. Pour lui, le « récit de vie » est un révélateur des idées, des valeurs, des sentiments, des opinions qui ont donné une trajectoire à sa vie. Marqué par des événements ponctuels, extérieurs à lui mais qui ont semblé le conditionner à la dépendance, il se souvient d'avoir eu telle idée, d'avoir ressenti telle émotion, d'avoir réagi de telle façon, d'avoir exprimé telle opinion.



Comme on ne retient habituellement que ce qui nous est significatif, le « récit de vie » amène l'analphabète à trouver ou donner du sens aux gestes qu'il a posés, aux attitudes qu'il a développées. Le « récit de vie » permet une interaction entre le sens de nos gestes et notre mémoire. Ce qui est perçu comme significatif s'inscrit dans une séquence qui a sa logique. Les raisons qui nous ont amené à poser tel geste se retrouvent à l'occasion de tel autre geste ou alors il y a eu rupture. Pourquoi?

Les étudiants amenés à raconter « leur vie » ont eu à qualifier certains de leurs gestes enfin identifiés et à préciser le pourquoi - ce qui les conduit par la même occasion, à identifier à quoi ils ont donné du sens - en quelle occasion ils ont posé tel geste ou eu telle réaction et surtout à voir ce qu'ils ont fait dans la suite logique des choses. Ce qui permet d'explicitement leur stratégie.

En provoquant sa mémoire et en l'amenant à identifier des significations, le « récit de vie » permet à l'analphabète de se découvrir une personnalité, de se découvrir une identité.

Et c'est à partir de la conscience de cette identité, enfin révélée et enfin confortée, que l'étudiant analphabète pourra devenir disponible pour de nouveaux et peut-être permanents apprentissages. L'affirmation de son identité lui permet enfin de se donner du pouvoir sur lui-même et sur sa formation.

Des façons d'apprendre, des conditions à l'apprentissage

L'utilisation du « récit de vie » ou plus spécifiquement du récit des apprentissages est manifestement un moyen pédagogique important. Nous avons tenté d'en soulever les avantages par le



biais d'une intervention auprès d'une clientèle particulièrement démunie psychologiquement et socialement.

Au niveau de la recherche, le « récit de vie » permet de savoir ce qui échappe à la norme statistique. Il rend accessible le particulier et même le marginal. Il révèle surtout l'humain dans le concret de la vie quotidienne.

Quant à nous, l'approche « récit de vie, récit d'apprentissages », nous permet d'identifier concrètement et dans les nuances telles qu'exprimées par l'étudiant, des façons d'apprendre précises, et aussi des conditions à l'apprentissage chez telle clientèle, sans, par ailleurs, les considérer comme exhaustives.

Comme moyen pédagogique, le « récit de vie et des apprentissages », parce qu'il permet au narrateur de se révéler à lui-même et au formateur, amène tout naturellement un arrimage des stratégies d'intervention aux stratégies propres aux étudiants.

Il est possible que l'étudiant « embelisse » son histoire ou, au contraire, accentue la morbidité de certains moments sa vie. Il importe d'en être conscient et d'aider l'étudiant à en être conscient. Il y a là une clarification à opérer au niveau des perceptions qui ne manquera pas d'intérêt au plan pédagogique.

Au-delà du procès de l'école, du milieu parental et du système social, il y a la personne jeune ou adulte qui se retrouve en situation d'apprentissage et qui a une façon d'apprendre.

Il nous apparaît primordial de permettre à cette personne de se révéler à elle-même et au formateur de la soutenir dans sa façon d'apprendre.

La vie. L'école. Deux lieux. Deux environnements. Deux cultures!

Pourtant, si l'un développait sa capacité d'expression et l'autre sa capacité d'écoute...

Quelques lectures proposées

- 1) Gaston Pineau et Marie-Michèle, Les Éditions Saint-Martin - Montréal - 1983, **Produire sa vie: autoformation et autobiographie**
- 2) Olivier Clouzot - Annie Bloch, Les Éditions d'Organisation - Paris - 1981, **Apprendre autrement, Clé pour le développement personnel**
- 3) Sous la direction de Danielle Desmarais et Paul Grell, Les Éditions Albert Saint-Martin - 1986, **Les Récits de vie - Théories, méthodes et trajectoires types.**

* Recherche-action menée au Service de l'éducation des adultes de la Commission des écoles catholiques de Montréal.

* cf: Dossier 1985 d'alphabetisation - page 23. Service de l'éducation des adultes. La Commission des écoles catholiques de Montréal.